

## La Foi et le doute

*La Foi conduit à l'Espérance ; le doute  
conduit au désespoir...*

La Foi... Le doute...

Si cet exposé vous était fait oralement, il y aurait un long silence à la place des pointillés, tant on peut se perdre dans l'immense profondeur de ces deux notions. Elles sont par essence rattachées intimement à la nature de l'Homme même si elles peuvent être, en apparence, absentes chez quelques uns d'entre nous. Nous pouvons tous rencontrer des personnes qui ne croient en rien – ni à Dieu, ni au Diable – et qui ne doutent de rien et surtout pas d'elles-mêmes ! Par essence, également, ces deux notions abstraites s'opposent, elles se combattent. Contre nature, au départ, elles s'entrechoquent pour donner naissance, en fait, à deux caractéristiques importantes de la nature humaine : la contradiction et l'hésitation. Cette contradiction entre la Foi et le doute, les hésitations qui en découlent, sont génératrices d'un combat permanent très différemment vécu selon les individus et, notamment, en fonction de la prééminence de l'une ou de l'autre de ces composantes dans la nature propre de l'individu, mais dont la résultante est une certaine forme de vertige. Il est fort probable qu'un être animé d'une grande Foi, soit plus affligé par l'envahissement du doute que l'inverse. En effet, si la Foi vient à conquérir le terrain occupé par le doute, quelle victoire, quelle grâce, nous le verrons plus loin !

Il s'agit ici d'envisager le doute dans sa forme « spirituelle » qui s'oppose à la Foi, celui qui fait obstacle, le destructeur, celui qui « malicieusement » s'insinue dans les esprits, celui qui suggère à voix basse la confusion et les hésitations, celui qui nous fait croire que l'Homme et sa « lumineuse raison » sont au dessus de toutes ces ... balivernes. Il ne s'agit pas de considérer le doute dans sa forme « intellectuelle », celui qui positivement, dans les domaines de la vie quotidienne, sous tous les aspects sociaux, politiques, économiques, scientifiques... permet d'analyser, de comparer, de discerner pour enfin aboutir à des solutions tangibles, visibles, utilisables... même si l'on pouvait considérer, dans l'absolu, que le doute, par son côté « stimulateur » renforcerait la Foi ( « *Le doute est un poison pour la conviction et un aliment pour la Foi* » – Gustave Thibon *L'ignorance étoilée*)

En parlant de Foi, certains parleront de régression, faisant allusion à l'abandon de tout esprit critique et de chute même dans une profonde naïveté. Au contraire, l'installation du doute permanent peut être considérée comme une philosophie, une manière de voir, un concept. S'il ne devient pas « pathologique », et s'il n'est pas générateur de toutes sortes de paranoïas, le doute, peut être positif, en tant qu'instrument du questionnement, de la réflexion, d'une certaine forme d'intelligence, en tout cas, d'un certain état d'éveil de la conscience et de l'esprit. Il est généralement bon de ne pas accepter pour argent comptant toute affirmation sous prétexte qu'elle paraît sensée et qu'elle émane d'une personne ou d'une autorité qualifiée ou prétendue telle. La Foi, elle, doit s'affranchir de cette conception s'agissant de la Révélation Divine. Elle est cette formidable capacité à croire l'invisible, à croire l'impalpable. Elle est cette force qui « déplace les montagnes » ; elle est la force des « petits » contre celle

des « puissants »... parce qu'elle a rendu l'invisible, visible pour l'esprit ; parce qu'elle a rendu évident l'inaccessible.

Il serait difficile de fournir, d'emblée, des définitions toutes faites de la Foi et du doute. D'une manière simpliste, la Foi serait l'absence de doute ... et inversement. En fait, tout est plus nuancé. Le chemin de la Foi est semé de doutes ; les tunnels du doute ont pour sortie la Foi.

La **Foi** se vit ; elle s'explique peu. C'est une expérience intérieure personnelle qui conduit à une rencontre intérieure avec Dieu, avec pour aboutissement l'évidence de sa Présence et l'**Espérance**, et qui, par ailleurs, doit se traduire par des comportements extérieurs nouveaux au travers de la **Charité** et de tous ses corolaires (les œuvres).

La Foi, première des trois Vertus Théologiques (avec l'Espérance et la Charité) ainsi désignée par l'Eglise, est avant tout une Grâce. Une Grâce Divine bien sûr, car, on ne l'achète pas, on ne la « fabrique » pas... on la reçoit et on y entre. On entreprend, par contre, le chemin qui y conduit à moins d'être frappé par elle, soudainement comme on peut l'être par l'éclair. Ce chemin n'est pas une autoroute ; c'est un sentier de montagne. Mais sur une autoroute on ne découvre pas grand-chose. On passe... vite. Sur le sentier qui monte vers le sommet, on a le temps de découvrir de rares espèces de plantes, de fleurs ; on a le temps d'observer un instant quelques animaux sauvages évoluer dans leur environnement, bref, de s'émerveiller quelque peu devant les mystères et la beauté de la Création. On a le temps de capitaliser un certain nombre de repères, de s'imprégner de tous ces mystères pour reconnaître, à notre arrivée au point culminant, la Présence de Dieu dans ce qui nous entoure...

Avoir la Foi, c'est croire sans voir, sans avoir vu et en sachant, sans aucun « doute » qu'au jour dit, on verra. Avoir la Foi, pour un chrétien, c'est avoir accepté, de manière inconditionnelle la teneur des Paroles du Christ, simples, fortes, sans équivoque. ( ... Je suis la Voie, la Vérité, La Vie... Nul ne vient au Père que par Moi... (Jn14-6) Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui là sera sauvé... (Mt 10-22) ). Avoir la Foi, c'est continuer de croire lorsque les malheurs du monde frappent aveuglément, individuellement ou collectivement, préparant ainsi le terreau fertile qui reçoit en abondance les semences du doute.

Personne n'a jamais vu Dieu. C'est vrai. Mais il existe des signes qui sont autant de démonstrations de Sa Présence. Il faut les découvrir. Ils sont parfois cachés ; ils sont parfois, là, devant nos yeux aveugles ou plutôt aveuglés par les réalités du monde qui constituent le pire des bandeaux qui puisse exister pour anéantir notre clairvoyance. Qu'il me soit ici permis d'emprunter à José Bartoloméi, directeur de l'école Lacordaire de Marseille, décédé en 2001, une image, un symbole. Il avait, dans un de ses savoureux bulletins hebdomadaires destinés aux élèves et leurs familles, utilisé une assez intéressante image pour décrire, par comparaison, un signe de l'existence de Dieu. Il avait pris la lune en exemple. La lune, écrivait-il en substance, est cet astre qui la nuit éclaire nos chemins. Par la lumière qu'elle diffuse, elle permet de nous diriger. Et pourtant, cette lumière, elle ne la tient pas d'elle-même mais du soleil que la terre nous masque, que nous ne voyons pas mais qui existe pourtant. Nous n'en voyons que le signe : sa lumière que nous reflète la lune... la lumière qu'elle nous *révèle*.

Ainsi en est-il de Dieu, pour nous, les humains. Nous ne le voyons pas. Le Monde contribue à nous le cacher. Sachons le reconnaître à Ses signes les plus manifestes : Son Christ et l'Amour apporté aux Hommes, ainsi que Son Eglise. Et surtout faudrait il ne pas céder au doute qui établit sans cesse dans nos esprits les signes apparents de Sa non existence tout aussi apparente que constituent la souffrance, la misère, la violence, la méchanceté, les guerres et toutes sortes de noirceurs qui sont le produit exclusif du monde et de nos déviations. Ces doutes sont habilement insinués dans les esprits par l'Adversaire, celui dont la plus

grande malice est de faire croire qu'il n'existe pas et qui a donc jeté le « doute » sur sa propre existence. « Dieu n'existe pas. »... « Si Dieu existait, il ne permettrait pas à la souffrance d'exister »... Donc, si Dieu n'existe pas, le Malin n'existe pas non plus ... Clair, simple et efficace. Il ne reste de place, après un tel travail de nettoyage, que pour un matérialisme athée et la conscience, pour l'Homme, que s'il existe une divinité dans l'univers, c'est lui-même et lui seul !

Le doute, face à la Foi, est le règne du Mauvais. Il est l'obstacle à toute accession à la Foi. Il est aussi l'élément déstabilisateur de la Foi installée car il ne saurait y avoir de Foi absolue chez un être humain. Le Christ lui-même, Dieu Incarné, mais parce qu'il était aussi Homme dans ce mystère d'Incarnation, a été un moment envahi par ce doute... « Père, Père pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27-46) s'est Il écrié, au cœur de sa souffrance, sur la Croix peu avant de rendre l'Esprit. Cet épisode de Sa Passion doit nous interpeller. Il faut le méditer. Il va nous permettre de comprendre à quel point le gouffre du doute est profond. Lui, le Fils de Dieu, Deuxième Personne de la Sainte Trinité fait Homme par le grand mystère de l'Incarnation, a été touché – brièvement, certes – par le doute, parce qu'il avait, en plus de sa nature Divine, une nature humaine. Que peut- il en être de nous ... simples créatures ?

C'est la raison pour laquelle, le combat doit être quotidien. Avoir la Foi c'est avoir eu, d'une manière ou d'une autre, la Grâce de la recevoir ; ça n'est pas la conserver si la vigilance de l'esprit n'est pas en éveil permanent pour rejeter les attaques sournoises qui attendent en embuscade, l'occasion – et elles sont nombreuses au quotidien- d'injecter le venin du doute à celui qui aura baissé la garde. Ce combat de tous les jours, il ne peut pas efficacement être mené en solitaire. Les forces en présence sont inégales. Le chrétien qui demeure isolé va mener un combat perdu d'avance. Saint Paul nous l'indique clairement dans son Epître aux Ephésiens, chapitre 6 versets 10 à 18, qu'il n'est pas inutile de reproduire ici :

*« ...En définitive, rendez vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes.*

*Tenez vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Evangile de la Paix ; ayez toujours en main le **bouclier de la Foi**, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu ... »*

Et c'est pourquoi, il est important qu'un chrétien réalise que ce combat spirituel doit se mener avec l'Eglise, avec ses institutions et surtout en assistant de manière « constructive » à un minimum de ses célébrations. L'Eglise fait partie du sentier qui conduit au sommet de la montagne. Elle est un peu comme le refuge qui permet non seulement de s'abriter, de se réchauffer, mais encore de fournir les guides et les conseils qui écartent les embûches. Elle est cette lune qui éclaire le chemin à contre courant de toutes les fausses évidences du monde ; elle est celle qui précède le lever du soleil, manifestation finale et réelle de la « Lumière véritable qui éclaire tout Homme » (Jn 1- 9 )

*Plus on sait, plus on doute ... (Pie II)*